

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	8 fr.
	»	»	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

A l'instar du fils, le père devient pleurnichard. — Les « hautes sphères allemandes voudraient en finir ». La paix le plus tôt possible ! — Le moyen d'y arriver ?... — Sur les fronts. L'offensive va s'accroître.

Guillaume abandonne le genre grandiloquent. A l'instar de son fils, il devient pleurnichard !

Le télégraphe nous a donné le texte de son récent discours aux troupes de la Somme.

Nous sommes loin des envolées théâtrales par lesquelles le Cabotin prenait le monde à témoin qu'il tirait son sabre et qu'il ne remettrait la lame au fourreau qu'après l'extermination des ennemis d'Orient et d'Occident !

Nous étions alors en août 1914 ; le sinistre gredin, confiant dans la supériorité d'une artillerie que nous ne soupçonnions même pas... avait le droit de compter sur des triomphes prochains, éclatants et décisifs. L'héroïsme des Alliés a déjoué les beaux plans savamment préparés.

Après 27 mois d'une lutte sans exemple dans l'histoire, l'Entente réagit avec une supériorité qui s'affirme de plus en plus et qui garantit le succès de notre cause.

C'est pourquoi le Bandit, responsable de l'effroyable tuerie, témoin, dans sa harangue, d'une inépuisable qu'il ne peut dissimuler.

Camarades, dit-il, obéissant à une impulsion de mon cœur, je suis venu en hâte du front oriental pour vous apporter les salutations de vos camarades et les remerciements de votre patrie pour avoir combattu d'une manière si héroïque pendant trois mois d'une lutte intense sur la Somme.

L'histoire du monde ne connaît rien de semblable à la lutte actuelle, ni à la grandeur de vos exploits....

Guillaume se trompe, l'histoire enregistrera quelque chose de supérieur à la défensive des Boches sur la Somme : l'héroïsme des Français au nord de Verdun.

Là, nos soldats ont, eux aussi, subi des assauts redoutables, mais après un recul angoissant, ils ont arrêté net les phalanges puissantes du Kronprinz : Verdun est restée inviolée.

Sur la Somme, au contraire, nos braves troupiers triomphent de toutes les résistances et obligent l'ennemi à un recul constant.

Le peuple allemand, poursuit le Kaiser, lutte avec ténacité contre la moitié du monde et contre une supériorité multiple et si cette lutte devient plus dure et continue encore longtemps, le Maître de la création est avec nous. La patrie a prié le Seigneur pour vous et le Seigneur vous a donné la force. Courage ! camarades, tenez toujours et le Seigneur vous bénira jusqu'à la fin.

Guillaume n'ose plus espérer la victoire de ses canons. Il en appelle à l'aide de son « Vieux Dieu de là-haut ». Il ne voit plus d'autre moyen pour triompher des Français et de l'armée anglaise qu'il ne qualifie plus de « méprisable » !... « Courage, TENEZ... », voilà la piètre conclusion de celui qui rêvait d'imposer sa domination à toute l'Europe. Il faudrait, en vérité, une foi robuste aux Barbares pour trouver dans ces paroles inquiètes l'espoir du succès triomphal.

Nous avons dans cette attitude l'explication de la campagne sournoise qui se poursuit toujours en Germanie en faveur d'une paix libératrice. Les invites à nos alliés d'Orient se multiplient en dépit de tous les démentis officiels.

On s'efforce, dit la Tribune de Genève, de circonvenir la Russie, on fait miroiter à ses yeux les avantages d'une réconciliation avec sa « vieille amie de jadis ». Par la même occasion, on tâche de semer entre les membres de l'Entente, des germes de désaccord et de suspicion. On insinue à Petrograd de regarder un peu moins du côté de Constantinople et de s'inquiéter davantage de ce que font les Japonais en Chine. On dénonce, une fois de plus, les soi-disant visées de l'Angleterre à la domination mondiale....

Rien de nouveau dans ces procédés hypocrites qui sont voués à un insuccès absolu comme tous ceux qui les ont précédés. Mais nous avons là un témoignage accru de la nécessité, pour Berlin, d'arriver, au plus tôt, à une « paix honorable ». Qui peut douter de cet ardent désir « d'en finir », quand on voit la censure allemande permettre à la *Würtembergische Zeitung* d'imprimer des notes comme celle-ci :

Tandis que le carnage continue sur tous les fronts et que les peuples souffrent à cause de la guerre, dans les hautes sphères on commence à penser qu'il serait temps d'en finir et qu'en abandonnant des deux côtés tous les projets irréalisables, on pourrait arriver à la paix désirée par tous.

Pas l'ombre d'un doute : dans les « HAUTES SPHÈRES » allemandes on voudrait en finir pour éviter la débâcle....

Faut-il que les Alliés aient le caractère mal fait, pour résister à des invites aussi engageantes ?

La censure de Berlin qui laissait passer ce ballon d'essai, — qui l'inspirait peut-être ! — ne supprimait pas davantage la suite de l'article plus significatif encore :

.... Sans pouvoir l'affirmer d'une façon certaine, — il n'est pas difficile de comprendre, au contraire, que l'affirmation est fondée ! — la visite récente, au quartier-général, des chanceliers allemands et austro-hongrois aurait eu, entre autres, pour objet d'examiner la manière d'obtenir la paix le plus tôt possible.

Les « hautes sphères » voudraient en finir. C'est une obsession. Mais le moyen, puisque les Alliés, injustement attaqués, veulent aller « jusqu'au bout » ?...

Le moyen ? L'Allemagne croit l'avoir trouvé, peut-être, dans l'action contre la Roumanie.

En déclenchant l'offensive violente qui place nos nouveaux alliés dans une situation sérieuse, l'Allemagne poursuit un double but. Se réapprovisionner en céréales et en pétrole, ce qui n'est pas un mince avantage pour un pays où l'on en est réduit à un régime déprimant, — et, en outre, laisser les Alliés en les obligeant à des efforts sans cesse renouvelés qui épuisent et découragent.

Les Germains font bon marché de la ténacité légendaire des Anglais et de l'opiniâtreté tout aussi certaine des Franco-Italo-Russes.

Personne, chez les Alliés, n'ignore que si les Germains renoncent momentanément à leurs ambitions et à leurs chimères, c'est uniquement parce que les événements n'ont pas répondu à l'attente du Kaiser.

Si ce dernier manifeste le désir de faire machine en arrière, c'est simplement par peur du châtiment. Mais comment pourrait-on accepter chez nous, de mettre fin au conflit, sans obliger l'ennemi à payer sa dette de sang et de ruines ? Cette dette constitue, pour une entente, une infranchissable barrière entre les belligérants, avant l'écrasement du militarisme prussien.

Sur tous les fronts l'action va grandir encore, si le temps le permet, cela ressort des paroles énergiques du Premier Anglais.

Questionné par un député, au sujet de la Roumanie, M. Asquith a dé-

claré qu'il serait imprudent de faire des confidences, mais qu'il suffit de savoir que « la Russie, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne ont pris et prennent des mesures concertées en vue de permettre à chacune de ces puissances de faire tout ce qui est possible pour soutenir la Roumanie ».

Or, la Russie seule peut aider nos nouveaux alliés par l'envoi de soldats, il est donc certain que les alliés veulent desserrer l'étreinte de Falkenhayn et de Mackensen en obligeant Hindenburg à retirer des troupes des Balkans.

La conclusion est naturelle : l'Entente va pousser son offensive sur tous les fronts.

Les Barbares ne s'y trompent pas... et ils ne sont nullement rassurés. N'est-ce pas un grand journal, les « Munchner Neueste Nachrichten » qui disait le 25 octobre :

La pression de nos ennemis à l'est, à l'ouest, au sud-est, n'a jamais été aussi régulière et si formidable que pendant ces derniers mois. Jamais nous n'avons matériellement plus souffert des tentatives anglaises de nous affamer. Autour de nous, un cercle d'ennemis puissants se resserre ; chapeau bas devant eux. Notre situation militaire est toujours aussi forte, mais nos ennemis aussi se sont élevés à notre hauteur. C'est la France qui ne veut pas reculer d'un pas ; c'est la Russie qui n'a jamais éprouvé, qui fait surgir du sol des millions d'hommes ; c'est l'Angleterre qui a accepté le service militaire et le travail obligatoire comme si elle ne les avait pas combattus.

Il faut que nous, Allemands, nous regardions bien en face cette réalité, et il nous faut bien voir que nous sommes en danger de passer au dernier rang, que nous y sommes peut-être déjà non seulement matériellement mais aussi moralement. C'est le monde entier que nous avons contre nous. Nous ne sommes pas encore au maximum des sacrifices qu'exige de nous cette guerre, sacrifices de sang, de biens, de labeur. Il faut jeter dans la partie ses dernières ressources. Celui qui n'en a pas le cœur est perdu.

Où est le temps où cette même presse affirmait que les Barbares allaient écraser les Français en quinze jours et les Russes en quatre semaines ?...

Hindenburg a pu retarder l'heure de l'effondrement, il ne saurait éviter à son pays le châtiment.

A. C.

Sur le front belge

Dans la région au nord de Dixmude, ainsi que dans les environs de cette ville, l'artillerie a été active de part et d'autre de l'Yser.

A Verdun

Ainsi qu'on le sait, l'objectif de la dernière offensive du général Nivelle ne comprenait pas la possession du fort de Vaux, et cela se comprend. Après une affaire comme celle du 24, l'artillerie doit se rapprocher avant de commencer un nouveau bombardement. Le S. R. A. (service des renseignements de l'artillerie) repérait des batteries ennemies par le son, par la leur, par avions est entièrement reconstitué.

Les compagnies qui avaient déjà avancé dans la journée d'avant-hier ont marqué de nouveaux progrès. Nos lignes ne se trouvent plus guère qu'à 200 ou 250 mètres du fort, qui est resté très menacé par le sud et par l'ouest. Le tour du fort de Vaux viendra à son heure. Ne soyons pas plus pressés que les terribles violons de nos artilleurs, qui mènent la danse épique.

Un sous-marin allemand détruit

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Stockholm dit tenir de bonne source qu'un sous-marin allemand a été détruit le 9 octobre, dans le golfe de Finlande.

La neutralité suédoise sera maintenue

Malgré les bruits tendancieux répandus par les agences allemandes sur l'attitude de la Suède, je puis vous affirmer que la neutralité suédoise sera maintenue jusqu'au bout. D'ailleurs, la réponse de la Norvège à la note allemande qui est loin de donner satisfaction au Cabinet de Berlin, est une preuve de l'attitude des Etats scandinaves.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Lagarina, les tris ajustés d'une de nos batteries ont détruit le siège d'un commandement ennemi et des magasins militaires à Isera (ouest de Rovereto), y provoquant des incendies.

Sur le front de Giulio, plus grande activité de l'artillerie depuis Vertobizza jusqu'à la mer. Notre artillerie a combattu efficacement l'artillerie ennemie et a provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions dans les lignes de l'adversaire.

Sur le Carso, un de nos détachements a pénétré dans un retranchement et s'est emparé d'une bombarde de gros calibre.

Signé : CADORNA.

Les pertes autrichiennes sur le Carso

Les Autrichiens ont perdu 25.000 hommes dans les récents engagements sur le Carso. Ces vides auraient été comblés par des troupes prélevées dans le Trentin.

La pression italienne sur Trieste

Les milieux militaires romains s'attendent à une diversion entre l'Adige et la Brenta pour diminuer la pression italienne croissante sur Trieste.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest. A Tulgheș et Bicz, nous avons repoussé une attaque violente de l'ennemi.

Dans la vallée du Trotus, l'ennemi a attaqué avec violence ; mais il a été repoussé.

Dans la vallée de l'Uzul, notre avance continue. Nous avons fait un officier et quatre-vingt-deux soldats prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Dans la région de Dragoslaville, nous avons repoussé une très violente attaque ennemie dans la vallée de Pravatza, qui est couverte de cadavres ennemis.

A l'ouest de l'Olt, les attaques ennemies ont été repoussées.

Le front principal est en Transylvanie

L'échec de nos amis roumains à Constantza signifie que, pour le moment, le maréchal Mackensen a l'avantage en Dobroudja ; mais nous devons nous rappeler que la Dobroudja est un théâtre séparé et non pas vital que les Roumains peuvent perdre sans grand dommage.

Le roi Carol avait coutume d'accorder à la Dobroudja une importance peut-être excessive et qui était basée plutôt sur des raisons sentimentales que militaires. Le front principal continue à être dans les Alpes transylvaines.

Desordres en Thessalie

Dans toute la Thessalie, la population est profondément agitée par suite de la rareté des vivres et d'un manque complet de blé. A Tyrnovo, notamment, les habitants ont organisé une manifestation et ont menacé de piller les entrepôts publics de blé si le gouvernement ne prend pas immédiatement les mesures pour assurer le ravitaillement.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 27 octobre 1916

La Chambre reprend la discussion des interpellations relatives à l'utilisation des effectifs et aux sursis d'appel.

M. Max Réville rappelle les instructions données pour l'application de la loi Dalbiez et dit qu'elles n'ont pas été observées.

M. Lebrun signale qu'il y a sur le front des hommes des classes 1888 et 89 depuis le début des hostilités : ces hommes sont originaires des pays envahis. Or, on n'a jamais voulu les occuper à l'intérieur.

M. Fernand Brun signale les visites des auxiliaires contraires à la loi.

Le général Roques répond aux interpellateurs : il déclare que la loi Dalbiez a fait passer 100.000 hommes du service auxiliaire dans le service armé ; et il promet de donner des instructions pour que ceux qui ont été victimes des visites arbitraires aient justice.

En ce qui concerne les R. A. T., le ministre déclare prêt à les envoyer à l'arrière.

M. Thomas dit qu'il remplacera les jeunes soldats des classes 16 et 17 dans les usines par les R. A. T.

M. le général Roques promet, en outre, de donner des permissions agricoles aux R. A. T. de la zone des armées.

M. de Monzie demande si, avant de procéder à la visite des exemptés et des réformés, le ministre de la guerre a suffisamment fait appel aux contingents des colonies. Que compte faire le ministre sur ce point ?

Le général Roques dit qu'il ne peut répondre au pied levé.

La discussion est close : un ordre du jour présenté par M. Mourier pour le groupe radical socialiste et par M. Auriol pour le groupe socialiste, affirmant la confiance dans le gouvernement est mis aux voix.

La première partie est votée à mains levées ; la deuxième partie exprimant la confiance est votée par 467 voix contre 71.

L'ensemble est voté par 450 voix contre 2.

SÉNAT

Séance du 27 octobre 1916

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi sur la taxation des beurres, des fromages et des tourteaux alimentaires.

M. Vidal de St-Urbain, défend les intérêts de l'Aveyron où se fabriquent le roquefort et le cantal. Il combat la taxation. Il proteste contre l'interdiction de l'exportation du roquefort dans certains pays alliés.

M. Malvy demande au Sénat d'adopter le projet de taxation des fromages et des beurres : la taxation est demandée pour conjurer la crise du lait.

M. Genevrier combat la taxation que soutient M. Méline.

L'article unique du projet est adopté par 144 voix contre 124.

CHRONIQUE LOCALE

TAXATIONS

Après une longue discussion, le Sénat vient de voter la taxation des beurres, des fromages.

Ayant déjà voté la taxation du lait, il paraissait étrange, en effet, que les fromages et les beurres ne fussent pas taxés.

C'est ce qu'en excellents termes a fait ressortir le ministre de l'Intérieur, au cours de la discussion.

« La taxation est une arme dont nous ne nous servirons pas forcément, a-t-il dit. Nous ne nous en servirons que si les cours dépassent les prix légitimes ; et la simple menace pesera sur les cours. »

Pouvait-on admettre la hausse formidable qui tout d'un coup s'est produite sur les prix des beurres et des fromages ?

Les prix des fromages notamment ont, en effet, augmenté de 400 0/0 ; hausse fictive qui a été provoquée par un syndicat d'accapareurs, tout simplement, car elle n'est ni justifiée par une crise laitière, ni par une crise de fabrication.

Il fallait mettre un terme à cette surenchère coupable et arrêter dans leurs agissements malhonnêtes les courtiers de puissantes maisons d'exportation.

La question des vins a également son importance : mais on ne touche pas à cette question, et cependant il a existé et il existe à cette heure le même trust pour les vins que pour les fromages et les beurres.

Bien avant que le vin nouveau n'ait fini de bouillir, il était, ainsi que nous l'avons déjà publié, enlevé à des prix exorbitants.

Peut-être, dira-t-on, cette hâte à

acheter le vin provenait de ce que les gros marchands voulaient être en mesure de servir le plus tôt possible une clientèle impatiente.

Soit ; si cela est vrai, il n'y a qu'à attendre de meilleurs jours, la fin des décevances : à ce moment alors, le vin sera à un prix abordable pour les consommateurs, bien que rémunérateur pour les producteurs.

Mais on tenait le même raisonnement pour les prix des fromages : ces prix diminueraient, affirmait-on.

Or, le contraire s'est produit, car l'accaparement n'a fait qu'augmenter.

Il est possible qu'il en soit de même pour les vins. Les chais des gros marchands s'empressent de barriques et de tonnes, en attendant le jour où, la réquisition ayant terminé ses opérations, les gros marchands mettront sur le marché les stocks de vins accumulés.

La taxation, comme l'a dit M. Malvy, n'est qu'une arme de circonstance ; mais c'est une arme nécessaire pour rappeler à ceux qui font profession de gruger leurs semblables qu'il y a des limites à leurs trop lucratives opérations.

C'est donc la taxation qui doit être appliquée aux vins comme elle l'a été au lait et comme elle le sera aux beurres et aux fromages.

Sinon, cette année qui paraissait être moins déficitaire au point de vue agricole et viticole que l'année précédente, sera pour les consommateurs pénible, difficile, pleine de privations injustifiées.

Par son vote d'hier, le Sénat a montré qu'il ne voulait pas qu'il en fût ainsi : la protection des consommateurs s'impose et il faut espérer que les pouvoirs publics sauront l'assurer.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, qui a eu lieu jeudi 26 octobre, M. Rey fait partie du 8^e bureau et M. Loubet du 9^e.

Votes de nos Députés

Sur l'amendement de M. Lafont, tendant à évaluer les dommages de guerre (meubles), suivant le prix d'avant-guerre, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.
Contre : MM. Bécays et Malvy.
La Chambre a repoussé par 321 voix contre 148.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. le capitaine Vincens, commandant la 1^{re} batterie du « régiment d'artillerie ». C'est la deuxième citation dont est l'objet notre compatriote :

« Excellent commandant de batterie, d'une valeur morale et technique éprouvée depuis le début de la campagne, et qui s'est particulièrement manifestée au cours des combats offensifs sur la Somme. Pendant l'attaque du 14 septembre 1916, sa batterie étant soumise à un violent bombardement qui causait des pertes sensibles, a su, par son ascendant, maintenir un ordre parfait dans son personnel et effectuer des tirs précis et nourris très efficaces. »

Nos félicitations à M. le capitaine Vincens qui est le fils de M. Vincens, entrepreneur des tabacs en retraite.

Egalement est cité à l'ordre du jour notre compatriote AIX Augustin-Pierre-Antoine, aumônier militaire.

La citation est ainsi conçue :

« Depuis le 16 août 1916, s'est dévoué nuit et jour pour apporter les secours de son ministère. Le 14 septembre 1916 pendant un bombardement très violent, s'est porté au secours de 2 blessés qui venaient d'être frappés à 200 mètres du poste de recueil. A continuellement donné l'exemple du courage et du mépris du danger. »

Nos félicitations à M. l'aumônier AIX qui est le R. P. Marie-Bernard, capucin, fondateur de la léproserie d'Harrar (Abyssinie), très connu à Cahors dont il est originaire et où habitait sa famille.

Succès scolaires

Parmi les candidats qui ont subi avec succès, les épreuves du Baccalauréat, devant la Faculté de Toulouse, nous relevons le nom de notre compatriote, Mlle Marguerite Périé, élève du Collège de filles de Cahors, fille du Conseiller municipal de notre ville.

Mlle Périé a été reçue au Baccalauréat latin-langues-vivantes. Nos félicitations à la jeune lauréate.

